

JEAN-MARIE DUMAS, médecin capitaine au III/2^e REI⁸
Mort pour la France le mardi 9 mars 1948
De Sidi Bel Abbès à l'Annam

Lorsqu'il débarque à Saigon, ce 27 mars 1947, Jean-Marie Dumas est heureux. Médecin lieutenant des Troupes métropolitaines de bientôt 28 ans, affecté en Algérie, il ne pensait jamais pouvoir servir un jour en Extrême-Orient, pré-carré de ses camarades médecins des Troupes coloniales.

Comment imaginer que moins d'un an plus tard, le 9 mars 1948, il y serait tué au cours d'une embuscade aux côtés de quatre de ses camarades légionnaires...

Né le 10 mai 1919 à Perpignan où il passe son enfance, Jean-Marie présente en 1939 le concours d'entrée à l'ESSM de Lyon, l'École du service de santé militaire. Il vient d'avoir 20 ans quand il pénètre sous la vieille porte cochère du 14 avenue Berthelot en octobre 1939. Que d'événements se sont produits depuis cette date !

Comme tous ses camarades de la « 39 », il entre à la fois à l'École de santé et dans la guerre. Envoyé au front en avril 1940 au service de gare à Amiens comme médecin auxiliaire, portant un galon d'adjudant, il est fait prisonnier le 25 juin 1940. Il restera en captivité un an, jusqu'en juin 1941.



J-M Dumas en 1944

©SHD

Libéré, ayant dû renoncer « volontairement » au statut militaire, il reprend ses études à l'École du service de santé qui n'est plus militaire, comme « médecin auxiliaire du corps civil de santé ». Il soutient sa thèse le 23 mai 1944 en traitant de « *La cholécystite calculeuse aiguë chez l'enfant* ».

Plusieurs de ses camarades ayant été envoyés en Allemagne au titre de la « relève », pour remplacer dans les camps les médecins civils mobilisés prisonniers⁹, cette promotion prendra par dérision le nom de « Promotion des Pigeons ». Les élèves feront même fabriquer de façon « artisanale » un insigne de poitrine qui sera le 1^{er} insigne d'une promotion d'élèves.



ESSM@Internet



ESS@Internet



©Internet

Affecté à l'hôpital militaire Desgenettes¹⁰ sur les quais du Rhône à Lyon puis à celui de La Tronche à côté de Grenoble en étant détaché au camp de Chambaran en Isère, il participe à la campagne contre l'Allemagne avec la 27^e Division d'infanterie alpine de décembre 1944 à mai 1945.

Après ses permissions, il part en Sarre au Bataillon médical de la 5^e Division blindée des Troupes d'occupation en Allemagne. Il restera outre-Rhin jusqu'en mai 1946.

⁸ 3^e Bataillon du 2^e Régiment étranger d'infanterie.

⁹ Lefebvre, Pierre et Camelin, Aymé. *La relève des médecins prisonniers en Allemagne (1943-1944)*. Communication présentée à la séance du 25 avril 1987 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

¹⁰ La construction d'un nouvel hôpital débutera en 1938, dans le quartier Grange Blanche. Du fait de la guerre, il ne sera en service qu'en juin 1946. Il portera aussi le nom de Desgenettes.

Muté en Algérie en juin 1946, il rejoint la Légion étrangère et le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Régiment étranger d'infanterie, au camp Bedeau à une centaine de kilomètres au sud de Sidi Bel Abbès. Revenant à Sidi Bel Abbès au DCRE, le Dépôt commun des régiments étrangers, maison-mère de la Légion, il prend le poste de médecin-chef du Bataillon d'instruction des cadres et des spécialistes. Il a pour médecin-chef adjoint du DCRE, le médecin capitaine Pierre Gontier son ancien de la promotion 1937 de Lyon. Il y rencontre de nombreux officiers et sous-officiers stagiaires qu'il retrouvera plus tard.

Il porte l'insigne de tradition du DCRE créé quelques mois plus tôt par son nouveau chef de corps.

Le colonel Gaultier voulait représenter le globe terrestre, la « Boule », emblème du monument aux morts de la Légion à Sidi Bel Abbès. Ne pouvant mettre une vraie sphère, Louis Gaultier dessina une

planisphère sous la forme de 2 disques vert et rouge. Comme il se doit, malicieux et impertinents, les légionnaires surnommèrent immédiatement cet insigne « les c... à Gaultier » !



Monument aux Morts de Sidi Bel Abbès©Internet



DCRE©FM Grimaldi

Volontaire pour l'Extrême-Orient, Dumas embarque à Toulon sur le « S/S [steamer-ship] Île-de-France » le 7 mars 1947.

Depuis quelque temps, les départs se font de ce port militaire, loin de Marseille où les syndicats de dockers commencent à manifester et à refuser le chargement des bâtiments de transport militaire à destination de l'Indochine. L'embarquement des troupes doit s'y faire régulièrement sous la protection de la police !



« L'Île-de-France »©Internet

En cours de voyage, il participe avec ses camarades médecins à des conférences « faites, conformément aux instructions reçues. On y évoquait particulièrement la nourriture, les maladies et leur prévention, les dangers des moustiques, des sangsues et des serpents, et parfois des causeries sur le sens de la guerre et de la pacification. Cette formation était suivie d'une manière distraite. En mars 1947, les

passagers de "l'Île-de-France" bénéficièrent d'un programme d'instruction précoloniale assez complet : trois conférences sur la géographie physique et l'économie de

l'Indochine, sur les problèmes militaires et les caractéristiques des opérations, sur l'histoire du pays de 1939 à 1945 et sur le rôle de la France dans ces régions »¹¹.

Le paquebot est rapide : 20 jours seulement de navigation alors que les autres mettent près d'un mois. Après la Méditerranée, le canal de Suez, la Mer rouge, l'Océan indien et enfin la remontée de la rivière de Saigon, ils atteignent la « Perle de l'Orient » le 27 mars 1947.

Comme pour tous les nouveaux militaires arrivant en « Indo », c'est un choc climatique et culturel. Mais ils ont tous par nature des capacités d'adaptation.

Reçu par le Directeur du service de santé, Jean-Marie Dumas effectuée pendant les quelques semaines passées à Saigon les visites protocolaires mais très utiles pour créer des liens : ses camarades médecins d'unité, l'hôpital Grall, plutôt dédié à la population civile, l'hôpital d'évacuation motorisé 415. Cet hôpital a été rebaptisé en octobre 1946 du nom du médecin commandant Le Flem, de 10 ans son aîné, tué en novembre 1945. Tous ses camarades le reçoivent amicalement et lui donnent de bons conseils.

Mais depuis le coup de force du Vietminh à Hanoi, le 19 décembre 1946, l'insécurité commence à régner dans l'ensemble de l'Indochine. Cinq médecins et un pharmacien militaires ont déjà été tués !

Six semaines plus tard, à la mi-mai 1947, il rejoint enfin son affectation au Sud-Annam, le 2^e REI, le 2^e Régiment étranger d'infanterie en garnison à Nha Trang à plus de 300 kilomètres de Saigon. Arrivé début 1946 en Indochine, héritier du Régiment de marche de la Légion étrangère d'Extrême-Orient, le 2^e REI s'est créé un nouvel insigne de poitrine. Le vert et le rouge comme la grenade à 7 flammes rappellent la Légion, le dragon d'Annam son affectation indochinoise.

Après s'être présenté à son nouveau chef de corps, le colonel Jean-Louis Courcelle-Labrousse, il arrive au III/2^e REI, le 3^e Bataillon du 2^e REI à Ninh Hoa, ville côtière au nord de Nha Trang. Il y trouve une vingtaine d'officiers, la plupart lieutenants.



Insigne du 2^e REI
©FM Grimaldi

Pendant tout le 2^e semestre 1947, il participe à plusieurs opérations dans ce secteur, accompagnant les compagnies ou les détachements.

Promu médecin capitaine le 1^{er} janvier 1948, cela ne change rien à ses fonctions : il reste aux côtés de ses légionnaires et partage leurs efforts.

Le mardi 9 mars 1948, au cours d'une violente embuscade tendue par les rebelles à 4 kilomètres au nord de Dai Lanh, village sur la côte au nord de leur garnison de Ninh Hoa, il est mortellement blessé par balle. Présentant une plaie transfixiante transversale du thorax, il meurt rapidement des suites de ses blessures. Le trajet de la balle, de la région pectorale droite à la région sus-scapulaire (omoplate) gauche, déchiquetant la crosse de l'aorte et les gros vaisseaux du cou, ne lui a laissé aucune chance. Il allait fêter ses 29 ans en mai.

Le bilan est lourd. A ses côtés tombent son camarade le lieutenant Guy Vié, le sergent-chef Victor Bouquet et les légionnaires Heinrich Brunsch (alias Heinz Bruson) et Walter Zentek.



Lt. Guy Vié
©MémorialGenWeb

¹¹ Bodin, Michel. *La France et ses soldats. Indochine, 1945-1954*, L'Harmattan, 1997.

Ramenés au PC du Bataillon, une chapelle ardente est dressée. Après la cérémonie religieuse, les honneurs militaires leur seront rendus au cimetière militaire de Ninh Hoa où ils ont été inhumés.

Quelques jours après sa mort, le médecin aspirant Arnaud lui succèdera au poste de médecin-chef du III/2^e REI.

Jean-Marie Dumas recevra à titre posthume la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme. Il aura passé moins d'un an sur cette terre d'Extrême-Orient.

Le nom du Lieutenant Vié sera donné au poste militaire de Tu Bông dont il avait été le chef.

Parmi ses camarades de la popote des lieutenants Vincent Rouvière sera tué 4 mois plus tard en juillet 1947 et Marcel Lauriol en février 1949...

Le III/2^e REI restera sur la côte annamitique jusqu'en janvier 1955, avant de rejoindre l'Afrique du Nord.